Loge qu'ils ont nommé Grande Loge des Cèdres (GLDC). Le but était de former une nouvelle structure avec un règlement interne synchrone. En 1979, la GLDC a même procédé à la rénovation d'un local que les membres ont par la suite acheté. Ceci a eu lieu sans la présence de la minorité musulmane qui fréquentait les Loges de l'Est puisque celle-ci ne pouvait pas traverser les lignes de démarcation. Ce regain d'activité côté Est a donné un penchant confessionnel chrétien à la maçonnerie au Liban alors que de l'autre côté, les Frères maçons, majoritairement musulmans, étaient complètement coupés de l'activité maçonnique. Par ailleurs, certaines des Loges situées à l'Est sont devenues des sortes de mini-cathédrales tant elles étaient remplies de signes chrétiens. Elles n'avaient plus rien à voir avec le temple maçonnique. Ce sont ces mêmes Loges de l'Est qui ont été à la base de la grande série de fragmentations qui a eu lieu à partir des années quatre vingt. A partir de là, la maçonnerie libanaise a vu naître une multitude d'obédiences"[97].

La division territoriale du Liban, et par conséquent de Beyrouth, pôle principale de l'activité maçonnique, a réduit les contacts aux besoins les plus élémentaires, même si certains Frères continuaient à s'entraider par delà les lignes de démarcation. "*Dès qu'il y avait des manques, comme le gaz ou le pain, on essayait d'en procurer dans les régions où il n'y en avait pas'*[98]*. 'La Grande Loge des Cèdres a collecté 200 000 Livres Libanaises et a acheté six ou sept container vides, cinq taxis et des machines à coudre. Ses membres ont mis des annonces dans le journal, peut-être al Nahar, pour distribuer ces biens à ceux qui pouvaient en profiter. Ils ont jugé ce genre d'aide plus utile que les produits alimentaires, comme le riz et le pain, qui sont rapidement consommés*"[99].

La guerre civile entre Est et Ouest de Beyrouth a aussi engendré des difficultés de déplacement et de communication entre Frères qui, s'ils traversaient la ligne de démarcation, étaient soumis au contrôle aléatoire des milices. Certains Frères ont probablement été impliqués d'une manière ou d'une autre à la machine de guerre, mais une forme d'auto-censure transparaîssait dans les entretiens qui ont été menés.

"*Un jour, je voulais traverser de Rās Beyrouth où j'habitais vers l'autre côté de la ville, chez ma sœur. On m'arrête à un barrage. Un homme masqué, dont on ne discerne que les yeux, me tape sur l'épaule. Je me retourne, et, après l'avoir reconnu,*

[97] Cédrus
[98] Georges K. en mars 2005
[99] Cédrus